

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « 1926: The Social General Strike - why 1926 failed ».

La traduction a été réalisée en septembre 2012 par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs). Le texte a été féminisé.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

\*\*\*\*\*

Écrit au début des années 1940, l'article du syndicaliste britannique Tom Brown, *La grève générale sociale – pourquoi 1926 a échoué ?*, examine l'échec de la grève générale britannique de 1926. Il fait des suggestions pour une action future et argumente en faveur du contrôle ouvrier.

Ce texte contient également une introduction, des notes et un post-scriptum émanant d'un groupe des USA, appelé « More to Come » (littéralement « Plus à venir »), qui les utilisa dans une brochure intitulée « Pourquoi les grèves échouent ??? ». Nous les avons placé à la fin de l'article de Brown que nous trouvons historiquement plus important.

# **1926: La grève générale sociale.**

## **Pourquoi 1926 a échoué ?**

### **Tom Brown**

L'abrogation de la Loi de 1927 sur les Conflits Sociaux (Trades Disputes Act) par le parlement travailliste introduit peu de différences dans la perspective d'une grève générale. Les dirigeants du Parti Travailliste croient que, pour l'instant au moins, ils peuvent mieux supprimer les grèves par leur contrôle des syndicats que par le parlement. D'un autre côté, quand les travailleurs/euses sont déterminés à engager l'ennemi de classe dans une grève générale, ils/elles ne consultent pas les Lois du Parlement pour cela. Durant la grève générale de 1926, les grévistes se moquaient de savoir si la grève était légale ou illégale.

Pourquoi la grève générale britannique de 1926 a échoué ? Pas à cause des travailleurs/euses qui ne se mirent pas en grève. Le nombre de « jaunes » fut insignifiant. La tentative de la classe moyenne de briser les efforts des grévistes fut un pauvre effort et les moyens utilisés furent rapidement brisés. Environ un pour cent du service ferroviaire normal fonctionnait, mais neuf jours d'une telle situation causa un chaos sur les rails qui dura ensuite des mois. La panne fut plus grande que celle causée par les raids aériens sur Londres en 1940-41 et prit beaucoup plus de temps à être réparée. Les étudiants universitaires et les autres « jaunes » de la classe moyenne ne pouvaient remplacer les travailleurs des transports et n'auraient certainement pas tenté de remplacer les mineurs.

La grève n'échoua pas non plus à cause de la chute du moral des travailleurs/euses. Le total des grévistes était plus important lors du dernier jour de grève que lors du premier et l'esprit combatif était bien plus solide.

### **L'effondrement de la direction**

La grève échoua seulement parce qu'elle fut appelée par les dirigeants syndicaux et que les travailleurs/euses n'avaient pas appris à suffisamment se méfier d'eux. Encore pire, les divisions les plus importantes des

grévistes étaient organisées en syndicats et ils/elles étaient habitués à obéir aux instructions des représentants de ces syndicats. La grève fut trahie par la direction.

Mais ne tombons pas dans l'erreur de croire que les dirigeants appellèrent à cesser la grève à cause de leur propre couardise. Les intérêts économiques des dirigeants travaillistes sont ceux du capitalisme et en trahissant la grève, ils défendaient leurs intérêts économiques. Les dirigeants syndicaux ne crurent jamais dans la grève et la menèrent uniquement afin d'empêcher qu'elle ne soit contrôlée par les travailleurs/euses ; ils la menèrent afin d'en assurer l'échec. Des dizaines de citations des dirigeants du Trades Union Congress (TUC, Congrès des Syndicats, le grand syndicat réformiste anglais – Note du CATS) peuvent être produites pour le prouver. Nous avons de la place pour l'une d'elles.

« Aucune grève générale ne fut jamais planifiée ou sérieusement prévue comme une action de la politique des syndicats. J'ai déclaré à mon propre syndicat en avril qu'une telle grève serait un désastre national. »  
« Nous étions contre la grève, pas en sa faveur ». J.R. CLYNES; *Memoirs*.

En vérité les travailleurs/euses étaient en train de développer rapidement une alternative au principe du dirigeant. Les Conseils d'Action étaient des organismes improvisés nés de l'initiative locale. Encore plus significative fut la création spontanée et répandue de piquets de grève de masse et son succès complet. Mais malgré un tel développement plein d'espoir les grévistes avaient encore l'habitude de l'obéissance aux dirigeants. Ce n'étaient pas, bien sûr, uniquement les leaders qui défendaient leurs intérêts capitalistes au sein du mouvement ouvrier. Les syndicats n'étaient pas seulement, à travers leurs vastes fonds investis, des actionnaires du capitalisme – ils faisaient partie de l'ordre social ; comme des institutions plus capitalistes comme les maisons de correction pour les vagabonds (Workhouse) ou le Parlement.

Pour mener une grève générale victorieuse, les travailleurs/euses doivent rejeter, pas seulement certains leaders, mais le principe même du leader, utilisant à plein leur propre initiative. Ils/elles doivent s'organiser, non pas dans des syndicats réformistes (Trades Union), mais dans des unions industrielles syndicalistes ou révolutionnaires (en Grande-Bretagne, les deux termes ont la même signification)<sup>1</sup>, et ils/elles doivent changer leur stratégie pour passer de celle de la grève générale à celle de la grève générale sauvage.

## **Le/la gréviste sauvage**

Considérons ce qui se produit dans une grève orthodoxe, générale ou particulière. Les grévistes, qui ont les moyens de production dans leurs mains un jour, les remettent le jour suivant à leurs ennemis de classe après une jolie et soignée amélioration des conditions de travail et ils/elles rentrent chez eux/elles. Les cheminots, les chauffeurs de bus et de camions livrèrent les moyens de transport vitaux, sans lesquels le capitalisme moderne et l'État ne peuvent exister. Les électriciens remirent les centrales électriques ; les gaziers livrèrent les usines à gaz, les dockers, les travailleurs/euses des entrepôts et des usines alimentaires abandonnèrent des millions de tonnes précieuses de farine, de jambon, de viande, de beurre, de riz et de fruits. Les métallurgistes abandonnèrent les arsenaux qui auraient pu servir à armer les fascistes. Et ils/elles allèrent à la maison pour s'asseoir devant des foyers qui s'éteignirent graduellement ou devant des tables avec de moins en moins de pain ou bien ils/elles sortirent dans les rues pour se faire matraquer sur leur tête sans défense.

Comme il serait mieux de rester au travail et de faire la grève là-bas. Naturellement, cela semblera une étrange idée à de nombreux/ses travailleurs/ses, ils/elles sont habitués à faire grève en quittant le travail, pas en y restant, et encore moins à continuer à travailler tout en faisant grève en même temps. Mais restons un

---

<sup>1</sup> L'auteur introduit ici la distinction classique dans le monde anglo-saxon entre syndicats de métiers réformistes (Trade Union) et la vision syndicaliste révolutionnaire (syndicalism), combative, basiste et reposant sur le syndicalisme d'industrie – Note du CATS.

peu, toutes les idées fructueuses ont dû paraître renversantes à la première écoute, aussi renversantes que la première locomotive à vapeur pour un cocher de diligence.

Pensez y de cette manière. Nous dépendons tous et toutes pour notre vie des machines et de celles et ceux qui s'en occupent, l'employeur/euse encore plus que nous. Il/elle ne dépend pas seulement de ses domestiques pour nettoyer sa maison et cuisiner ses repas, pour le laver et l'habiller et pour faire tout à par mastiquer sa nourriture pour lui/elle, il/elle a également beaucoup plus besoin que nous de mécanismes compliqués, téléphones, lumières électriques, automobiles etc... Donc il/elle est vulnérable. Encore plus vulnérable est son système industriel et commercial et ses institutions politiques.

Et derrière la machine, il y a un homme ou une femme, l'employeur/euse n'a pas encore atteint son rêve issu des Robots Universels de Rossum (référence à une pièce de théâtre du tchèque Karel Čapek, datée du début des années 1920, où des robots créés pour remplacer les humains au travail, tout en rapportant des milliards à leur concepteur, finissent par les exterminer – Note du CATS). Cet homme ou cette femme est le/la gréviste – tout est dans ses mains. L'industrie est entre les mains des travailleurs/euses. Ils/elles contrôlent les trains, les navires et les bus. Ils/elles font fonctionner les échanges téléphoniques et les centrales électriques. Ils/elles emmagasinent et préparent la nourriture, les vêtements et une myriade de commodités qui rendent la vie possible. Dans la grève générale sociale, les travailleurs/euses décident de couper l'approvisionnement de ces fournitures à la classe des employeurs/euses et d'approvisionner pleinement – pour la première fois dans l'histoire – la classe ouvrière.

Au lieu d'être affaméEs, nous mangeons ce que nous n'avons jamais dégusté avant, au lieu d'être frappéEs, abattuEs et emprisonnéEs, nous conservons les moyens de défendre nos vies.

La classe des employeurs/euses sera sans pétrole, chauffage, électricité, communications ou domestiques. Une telle grève générale a souvent été appelée Le Lock-Out Général de la Classe Capitaliste. Peut être que c'est un terme plus approprié.

Pour accomplir un tel but, cependant, les travailleurs/euses doivent délaisser les vieilles et désuètes méthodes du trade-unionisme et adopter celles des syndicalistes révolutionnaires et industriels. Au lieu de s'organiser dans la succursale du Club Ouvrier local ou au comptoir du « Lion Rouge », nous devons nous organiser sur le lieu de travail ; les mineurs dans les puits, les mécaniciens dans les usines, les marins sur les navires. Ce n'est qu'en s'organisant sur le lieu de travail que nous nous préparons à nous emparer de l'industrie. En nous organisant dans la branche locale des Trade Unions, nous ne nous destinons à rien de plus que de nous emparer de l'équipe locale de fléchettes.

Considérons maintenant plus en détail le mode d'organisation prôné par les syndicalistes révolutionnaires pour la défense de notre classe et pour la prise et la gestion de l'industrie.

## **Récapitulons**

La base de l'organisation des Trade Union, aussi bien que de leur croissance et de leur pratique, les rend inadéquats, et même dangereux pour la prise et la gestion de l'industrie. Les Trade Unions sont de trois types, les Trade Unions eux-mêmes, qui sont des syndicats de métiers, des formes bâtarde de « syndicats industriels » et des syndicats généraux de masse.

Les syndicats de métiers peuvent avoir été justifiés à l'époque de la production artisanale manuelle quand un ouvrier qualifié produisait, presque entièrement seul, l'objet de son métier. Aujourd'hui toutefois, par le développement des techniques et la division du travail, de nombreux métiers et occupations sont nécessaires à la production de ne serait-ce qu'un seul objet. Si nous marchons à l'intérieur d'une usine mécanique, par

exemple, nous trouvons les travailleurs/euses déjà organisés par le/la capitaliste. Les modeleurs travaillent en harmonie avec les mouleurs qui passent leur travail aux machinistes. Le travail des machinistes est repris en détail par les ajusteurs. Peut être que les forgerons, les plombiers, les chaudronniers, les menuisiers, les tôliers et les peintres participent à la production de ce seul objet. Les employés de bureaux, les chronométrateurs, les inspecteurs et les dessinateurs sont également nécessaires au processus industriel.

Mais, alors que tous et toutes puissent être sous un même toit, produisant un type de commodités, disons des locomotives, ces travailleurs/euses peuvent être « organisésEs » en quarante syndicats. DésorganiséEs serait un mot plus juste. Demander à un syndicaliste « Croyez vous au trade unionism ? » est comme demander à quelqu'un s'il croit au grand bi (un bicycle ancien ayant une très grande roue à l'avant et une petite à l'arrière, son utilisation n'est pas très évidente et son déclin a été rapide – Note du CATS).

Toutefois, pas tous nos travailleurs/euses mécanicienNEs ne seront membres d'un syndicat de métier, certainEs seront membres d'un soi disant syndicat industriel, l'Amalgamated Engineering Union (Syndicat Général des Mécaniciens). L'AEU n'est pas un véritable syndicat industriel car il est organisé sur la base du métier et non de l'industrie, bien que soit donné au métier une signification plus large que celle des syndicats de métier établis. Ainsi l'AEU revendique des membres parmi les travailleurs maritimes à bord de bateaux, dans l'industrie chimique et dans des vingtaines d'autres industries et, depuis vingt ans l'AEU a eu des relations difficiles avec la Fédération des Mineurs à cause de ses tentatives d'organiser des travailleurs des mines de charbon. En tous cas, l'AEU, n'est pas organisé sur la base de l'industrie, mais sur la base de la résidence. C'est à dire que si vous travaillez à Londres Est et vivez à Londres Ouest, vous serez généralement organisésEs non là où vous travaillez, mais là où est votre lit.

### **Syndicalisme redondant**

Au delà des syndicats de métiers et de ceux pseudo industriels, certainEs des travailleurs/euses seront organisésEs dans au moins deux « syndicats généraux des travailleurs », comme le syndicat général du transport ou le syndicat général des travailleurs/euses municipaux/ales. Ce sont des syndicats généraux qui « organisent » chacunE et tout le monde, mécanicienNEs, mineurs, dockers, chauffeurs/euses de bus, employéEs de magasins, employées de bureaux ou travailleurs/euses agricoles. ChacunE et tout le monde dans une vaste masse, amorphe et désordonnée.

Aucun de ces trois types de syndicalisme ne satisfait les besoins du travail à l'époque moderne. « Ce dont on a besoin est un syndicat qui organisera les travailleurs/euses d'une usine dans un unique syndicat industriel, qu'ils soient ouvriers de métiers, manoeuvres, employéEs, magasinierEs et dessinateurs/rices, hommes et femmes, jeunes et vieux/vieilles. Un syndicat industriel qui ne soit pas divisé en aires résidentielles, mais organisé sur le lieu de travail, construit dans l'usine.

Le plan organisationnel du syndicalisme révolutionnaire industriel permet, bien sûr, des relations organisationnelles complètes avec d'autres usines dans l'industrie. Des syndicats industriels sont organisés dans chaque industrie et service, les mines, les textiles, le rail, l'éducation, la construction, la santé etc... Tous les syndicats industriels sont fédérés en Un Grand Syndicat (One Big Union). Il est entendu qu'Un Grand Syndicat doit être un syndicat mondial de tous/tes les travailleurs/euses avec une administration autonome dans chaque pays.

Nous avons ici un plan d'organisation syndicale qui est capable de mener avec succès une grève générale sociale, de prendre et de gérer l'industrie et de lock-outer la classe patronale. Nous ne devons pas nous organiser scientifiquement seulement pour la grève générale – les besoins quotidiens des travailleurs/euses crient en faveur d'un mouvement syndical efficace pour protéger leurs salaires. Durant ces luttes salariales et les conflits et les bagarres plus petits qui ont lieu quotidiennement sur le lieu de travail, les syndicalistes

révolutionnaires étudient tout le temps leur travail, les techniques et l'organisation de l'industrie. Quand l'occasion de faire grève se produit, ils/elles sont ainsi prêts à mener et gérer l'engagement.

Comment pourrait être appliquée la méthode de la grève générale sociale ? Au matin de la grève, les syndicalistes révolutionnaires n'obéissent plus aux contremaîtres et aux managers, chaque personne ou équipe s'empare de son propre travail. Quand des liaisons, des délégués ou des Comités sont nécessaires, ils ont déjà été mis en place.

## **Qui paiera les salaires ?**

Qui paiera les salaires ? Personne. L'argent, la plus puissante arme du/de la capitaliste est déchargée. Les billets de banque dans son portefeuille sont tellement de la frime. Mais nous devons manger pour vivre. Très bien, les usines de conserves, les docks et les entrepôts sont déjà dans les mains des travailleurs/euses. Les moulins à farine et les boulangeries, les laiteries et les entrepôts sont contrôlés par eux/elles. Les dockers, les cheminots et les chauffeurs de camions délivrent la nourriture aux usines et aux districts ouvriers, les employés de magasins et les travailleurs/euses des cantines la fournissent aux travailleurs/euses et à leurs familles.

La distribution ne sera pas accordée selon la quantité d'argent qu'une personne possède mais selon ses besoins. Les familles nombreuses recevront plus que les petites familles et les personnes célibataires. Les enfants seront prioritaires pour le lait et les douceurs. Les mets délicats comme la volaille et le raisin iront pour les hôpitaux et les invalides au lieu des oisifs/ves trop nourriEs. Les travailleurs/euses agricoles et les petits paysans envoient de la nourriture aux villes.

Les mineurs continuent à envoyer du charbon à la surface, et le syndicat industriel des cheminots le délivrera aux usines, aux usines à gaz, aux centrales électriques et aux centres de distribution. Les travailleurs/euses des centrales électriques, organisés dans leur syndicat, produiront de l'électricité et la distribueront aux maisons des travailleurs/euses, aux usines et aux entreprises de transport.

Les communications nécessaires entre les entreprises industrielles qui sont en relation sera la responsabilité des travailleurs/euses des postes et du téléphone.

## **Distribution**

Les stocks de vêtements détenus par les usines textiles et les magasins seront distribués aux plus nécessiteux/euses par les syndicats du textile et de la distribution. Les travailleurs/euses des hôpitaux et autres services de santé continueront leur travail à travers leurs syndicats. L'eau et les autres services municipaux seront pris en charge par le syndicat industriel des travailleurs/euses municipaux.

Les compositeurs et les machinistes refuseront d'imprimer plus longtemps les mensonges et provocations de la classe patronale, comme ils l'ont refusé à l'aube de la grève générale de 1926 en Grande-Bretagne. Mais au lieu de quitter les ateliers d'imprimerie, ils demeureront au travail et transformeront les journaux en organes de la grève générale.

Au premier regard, chaque travailleur/euse peut voir l'avantage évident d'une telle arme de grève et sa grande supériorité sur la vieille méthode de grève consistant à crever de faim pendant trois ou six mois. Supérieure car nous pouvons manger au lieu de crever d'être affamés, mais la méthode syndicaliste est efficace pas seulement à cause de la saisie par les grévistes du commissariat pour l'aide aux grévistes (visiblement une sorte de comité syndical d'aide, matérielle et financière, aux grévistes – Note du CATS) mais parce qu'il utilise également le boycott contre la classe patronale.

Tous/tes les domestiques et les servantEs personnels qui étaient membres de leur syndicat quitteront leur emploi. Les employeurs/euses seront forcÉEs de cuisiner, de faire leurs lits, d'aller dans les magasins et de gérer leurs propres courses. Les travailleurs/euses des postes couperont toutes les communications avec les districts bourgeois. Aucun bus, train, tram ou camion ne passera à travers ces zones ou ne desservira des bâtiments où des briseurs :euses de grève sont employéEs, hébergéEs ou nourriEs.

Aucune nourriture ou boisson ne sera livrée à ces endroits. Les travailleurs/euses municipaux/ales feront grève contre le balayage de leurs rues ou le vidage de leurs poubelles. Le gaz, l'eau et l'électricité cessera de leur parvenir. Les armes de la faim et de la privation que les capitalistes ont si souvent utilisé contre les travailleurs/euses seront retournées contre eux/elles.

Il est évident que confrontée à une telle situation, la classe patronale offrirait tout, une journée de travail plus courte, des salaires plus élevés, des congés payés, comme la classe capitaliste française le fit lorsqu'elle fut confrontée aux grèves avec occupations des travailleurs/euses de France en 1936. Tout pour reprendre le contrôle de l'industrie.

La plus grande erreur jamais faite par les travailleurs/euses françaisES fut de remettre à leurs employeurs les industries et les services qu'ils/elles tenaient avec tant de succès. Une fois pris le contrôle de l'industrie, les travailleurs/euses ayant une conscience de classe, organisés industriellement, continueraient à tenir cette industrie, établissant les principes de la propriété commune et du contrôle ouvrier de l'industrie, abolissant le capitalisme et le système salarial et distribuant les bonnes choses de la vie, à chacunE selon ses besoins.

## **Les grèves avec occupation en Europe**

Les travailleurs métallurgistes d'Italie s'emparèrent avec succès des usines en 1920. Durant l'occupation, ils furent nourris par les syndicats de paysanNEs, les coopératives, les travailleurs/euses de la distribution et les cheminots. Après quatre semaines d'occupation, ils rendirent les usines aux capitalistes en échange d'une journée de travail plus courte, d'une augmentation de salaire et plusieurs concessions mineures ; dans les deux années après la remise des usines, les travailleurs/euses d'Italie furent vaincus par le fascisme.

Les travailleurs/euses en France en 1936 prirent possession des usines et de beaucoup d'autres entreprises dans l'une des grèves les plus réussies qui aient jamais été. Malheureusement, ils/elles les rendirent à la classe patronale en échange de congés payés, d'augmentations de salaires et d'une journée de travail plus courte. Presque immédiatement le gouvernement de Front Populaire, mis au pouvoir juste après la grève par les votes communistes, les socialistes et les libéraux commença la reconquête par morceaux des gains obtenus par les grévistes.

Les syndicalistes ont toujours enseigné qu'il n'est pas suffisant de pratiquer la grève avec occupation pour des concessions salariales, mais qu'il est nécessaire de prendre et de gérer les moyens de production comme le firent les travailleurs/euses syndicalistes espagnolEs en 1936. En gérant les usines, les mines, les chemins de fer et tous les moyens de production et de distribution, les travailleurs/euses établirent les principes du « contrôle ouvrier de l'industrie ». Chaque usine est gérée par les travailleurs/euses de cette usine réunis en assemblée et par les délégués qu'ils/elles ont éluEs, de telLEs délégués étant immédiatement révocables par les gens qui les ont élus s'ils/elles ne remplissent pas leurs devoirs. Chaque usine ou groupe d'ateliers est de la même manière représenté au conseil de district de son industrie. Chaque district est représenté au conseil national de l'industrie. Toutes les industries et les services sont fédérés dans un Conseil National du Travail intégrant l'ensemble de l'économie sociale du pays, distribuant le travail et les matériaux, supprimant les gaspillages, préparant les statistiques et évaluant la distribution.

De cette manière l'économie est intégrée sans socialisation, cette lourde machine bourrée de paperasserie du/de la bureaucrate. Faire contrôler les affaires d'une industrie par les personnes travaillant dans cette industrie, faire contrôler les affaires du district par le district et les affaires de l'usine par les travailleurs/euses de cette usine, en contrôlant d'en bas plutôt que d'en haut et en exerçant le principe de l'élection et du rappel du fédéralisme, au lieu du centralisme, tout cela devient le principe d'une nouvelle société.

## **Avons-nous besoin des contremaîtres ?**

CertainEs nous disent : « Mais vous aurez encore besoin des contremaîtres ». Nous ne sommes pas d'accord. UnE ouvrierE qui connaît son travail n'a pas besoin d'unE contremaître – unE ouvrierE qui ne connaît pas son travail a besoin des conseils et de l'aide de ses collègues. En tout cas unE contremaître est rarement nomméE à cause de sa connaissance supérieure ou d'un don pour la direction. Le mariage, l'appartenance à certains clubs, la boisson, la flatterie et le bluff peuvent tous ouvrir la porte à une promotion. Toutefois si le/la « contremaître » s'avérait nécessaire sous le contrôle ouvrier, nous ne prétendons pas être capables de prévoir chaque détail de la nouvelle société, mais ce que nous savons c'est que toutE « contremaître » ou personne assimilée sera nomméE par les gens et soumis à la révocabilité.

Ici nous voyons un nouveau principe de contrôle du travail depuis la base. À présent, et dans une société socialiste d'État, toute promotion est donnée d'en haut vers le bas. Nous voyons ce que cela signifie à notre travail. Si unE contremaître d'une habileté médiocre est sur le point de promouvoir quelqu'un du banc vers le bureau des chefs d'équipes et qu'il/elle remarque unE travailleur/euse d'une habileté exceptionnelle qui ferait unE bien meilleurE contremaître que lui/elle, donnera-t'il/elle une promotion à ce/cette travailleur/euse ? Difficilement ! Faire cela serait préparer sa propre chute, mettre certainement en danger son propre travail, alors il/elle promeut habituellement quelqu'un qui ne sera pas unE sérieux rivalE. Cela continue ainsi jusqu'au sommet – la sélection par la médiocrité ! Le/la travailleur/euse est habituellement capable de reconnaître la capacité exceptionnelle d'unE camarade de travail. Les travailleurs/euses n'ont pas de motif social ou économique pour laisser quelqu'un de bien en bas, au contraire ce serait dans leur intérêt de le nommer pour un travail plus responsable.

Ayant dit cela, sous le principe de la propriété sociale, les mineurs contrôleraient les mines et les ouvriers métallurgistes les usines travaillant les métaux, et on nous demande souvent : « Mais qui gérerait les hôpitaux et qui s'occuperait des services municipaux comme la fourniture d'eau ? Bien sûr, les hôpitaux seraient gérés par les travailleurs/euses de l'hôpital, tous et toutes, organiséEs dans le syndicat des travailleurs/euses de la santé. Les services municipaux, comme la fourniture d'eau et le nettoyage des rues seraient la responsabilité du syndicat des travailleurs/euses municipaux. Similairement, l'éducation serait le travail de celles et ceux qui ont passé leurs vies à étudier et pratiquer l'art de la pédagogie. Bien sûr, les travailleurs/euses de ces trois syndicats travailleraient en coopération avec les patientEs, les habitantEs des maisons, les élèves et les parents respectivement.

Il y a là un système de démocratie industrielle, la seule vraie démocratie, pas la possibilité de choisir des jumeaux tous les cinq, huit ou dix ans et d'être contrôléEs par eux et leurs partenaires pour la période entre ces échéances, mais le contrôle par chacun de son propre travail et environnement, le contrôle de sa propre vie. Le gouvernement des humains par les humains laisse la place à l'administration des choses.

Comme pour la distribution, la méthode syndicaliste de distribution est libre, un système de propriété collective et le contrôle ouvrier doivent avoir un système de distribution libre et commune pour les compléter. C'est à dire que les bonnes choses de la vie seront produites en abondance et distribuées par les travailleurs/euses de la distribution, municipaux/ales et du transport à quiconque en a besoin, tout autant qu'il ou elle en a besoin. Juste comme à présent une personne peut emprunter à la bibliothèque publique autant de

livres qu'elle a besoin, de même il lui sera permis autant de nourriture qu'elle peut manger sans paiement. Autrefois, on devait payer pour traverser les ponts, entrer dans les parcs et même marcher le long des routes, maintenant nous pouvons faire cela gratuitement. Ainsi, dans une société syndicaliste, les cinémas et les théâtres seront gratuits comme les musées ou les trams : les chemins de fer, les trams et la poste seront aussi libre de charges que les ponts et les routes aujourd'hui.

CertainEs diront que les personnes avides prendront trop s'il y a suffisamment pour tous et toutes. Bien, l'eau est probablement la plus précieuse des commodités, c'est dans l'usage qu'est la valeur, mais tout le monde donnera à un étranger assoiffé un verre d'eau – un seau s'il peut le boire. Personne ne s'inquiète à propos de quelqu'un buvant plus que sa part d'eau. Certainement personne ne thésaurise des seaux d'eau de manière avare, se procurer de l'eau étant gratuit, cela n'attire pas l'avare ou le glouton. Si le pain était aussi abondant que l'eau, qui mangerait plus que sa part ?

## **Le pouvoir aux travailleurs/euses**

« Mais vous aurez encore des criminELes et des voyous ». Oui, nous serons encore importunéEs pendant quelques années par la lie de la société capitalistes, et les travailleurs/euses sauront comment protéger leur société nouvellement gagnée de ces misérables asociaux, des contre-révolutionnaires et des fascistes. Les syndicats des travailleurs/euses établiront des milices ouvrières comme le firent les travailleurs :euses espagnolEs en 1936, des patrouilles ouvrières et tout autre moyen de défense ouvrière qui serait utiles, si nécessaire les syndicats armeront leurs milices. Mais ce ne sera pas une politique étatique car l'État est la force spéciale de répression publique utilisée par la classe dirigeante, ancienne ou nouvelle, contre ses sujets, le peuple. Les syndicats armés seront une force générale – un peuple en armes. Après un moment il deviendra inutile pour les travailleurs/euses de porter des armes et celles-ci seront graduellement laissées de côté, comme les gens laissèrent durant la dernière guerre leurs masques à gaz quand ils/elles découvrirent qu'aucune attaque au gaz n'était probable. La pleine liberté naîtra et se développera naturellement et à son propre rythme.

C'est très différent quand la Révolution donne naissance à un nouvel État comme en France en 1789 et en Russie en 1917. En Russie par exemple, le pouvoir parvint dans les mains du Parti Bolchevique, qui l'utilisa pour désarmer les travailleurs/euses et construire une armée régulière, une force de police, une police politique secrète utilisant des espionNEs, des geôlierEs et des juges pour maintenir leur pouvoir politique. Dans une révolution politique, le pouvoir est dans les mains d'un parti dirigeant. Dans une révolution sociale, le pouvoir est dans les mains des travailleurs/euses. Si les travailleurs/euses permettent eux/elles-mêmes d'être désarméEs par un nouveau gouvernement alors la contre-révolution est victorieuse.

La grève générale sociale syndicaliste a donc pour but la conquête des moyens de production par les travailleurs/euses. Nous sommes maintenant pauvres et asserviEs non pas à cause du manque de réformes faites par des politicienNEs, mais parce que la classe patronale possède et contrôle les moyens de production, sans l'accès auxquels on ne peut vivre. Aussi longtemps que d'autres contrôleront ces moyens par lesquels nous vivons, aussi longtemps nous serons esclaves. Ce n'est qu'en prenant et en gérant les moyens de production et de distribution que les travailleurs/euses seront libres.

## **POURQUOI LES GRÈVES ÉCHOUENT ???**

### **Introduction par More to Come**

Cette brochure a été motivée par les récentes grèves dans la région de la baie (de San Francisco, d'où semble originaire le groupe More To Come – Note du CATS), spécialement la grève des travailleurs/euses municipaux du printemps 1976. Les travailleurs/euses ont perdu même quand il y a eu une solidarité



inhabituelle. Il doit y avoir une raison pour cela. Il doit y avoir une échappatoire à cette manifestation de la misère du travail.

« *La grève générale sociale* » par Tom Brown fut écrite au début des années 40. C'est une approche syndicaliste révolutionnaire de la solution pour gagner une grève. Il présente une différence radicale d'avec les actions de grève contrôlées et manipulées d'aujourd'hui.

La lutte pour la journée de 8 heures eut lieu et fut gagnée dans les années 1880 par de nombreux :euses travailleurs/euses. Aujourd'hui nous défendons encore la journée de huit heures. Nous pouvons avoir une assurance médicale, mais nous devons acheter nos soins médicaux dans un système dirigé par le profit, pas par le souci de la santé. Nous pouvons avoir des plans de retraite, mais ils sont utilisés pour les combines d'investissements qui remplissent les poches déjà bien pleines des riches. Les travailleurs/euses sont expulsés de leurs emplois à cause de blessures, de licenciements ou juste par le simple ennui. Beaucoup de fonds de retraites ont fait faillite à cause de la mauvaise gestion ou ne fournissent pas assez pour vivre même si vous pouvez tenir le coup. Les hausses de salaires sont mangées par l'inflation, les intérêts et les taxes.

Les patronNEs continuent de nous arnaquer et de nous rembourser en salaires seulement une minuscule quantité de la prospérité que nous créons. Notre ennui et notre désir sont organisés sous forme de solutions personnelles et de produits de consommation. Mais même cela n'est pas assez alors nous, nous mêmes, sommes consommés par l'État dans une guerre sans fin.

En 1911 William Trautman des IWW (Industrial Workers of the World, Travailleurs Industriels du Monde, syndicat révolutionnaire américain du début du 20<sup>ème</sup> siècle – Note du CATS) écrivit une brochure appelée « *Pourquoi les grèves sont-elles perdues ?* » qui a été réimprimée dans *Rebel Voices: An IWW Anthology*. Dans cet article il montre à travers des exemples, y compris San Francisco<sup>2</sup>, que la principale fonction des syndicats est d'amener une main d'œuvre docile et disciplinée au travail. Et il souligne les manières dont cela est accompli. Presque 70 ans plus tard, c'est encore vrai et pourrait avoir été écrit à propos des récentes grèves ici. Encore et encore la solidarité de la base est subvertie. Les syndiqués sont traités comme des soldats dans une armée désignée pour échouer dès le tout début.

Trautman souligne deux méthodes principales que l'équipe bureaucratique patron-syndicat-État utilise à notre désavantage. La première est l'autonomie du métier. L'autonomie du métier est un terme utilisé pour établir des règles pour chaque organisation ouvrière qui permettent seulement à une certaine portion des travailleurs/euses dans une industrie de devenir membre d'un syndicat donné. Chaque métier garde alors son propre intérêt et jure de renoncer à interférer dans les affaires de tout autre syndicat. Ainsi dans n'importe quel lieu de travail, il peut y avoir de nombreux syndicats, les travailleurs/euses commencent à être divisés et faibles, ne pouvant se permettre une action concertée durant les temps de conflits.

La seconde arme contre une force de travail unifiée est le caractère sacré des contrats. Les syndicats se contentent de contrats (il s'agit de contrats collectifs, de branche ou d'entreprise, négociés pour quelques années, la renégociation régulière est souvent l'occasion de conflits – Note du CATS) qui expirent à

---

<sup>2</sup> Lors de la première grève des travailleurs du tramway à San Francisco, ceux-ci étaient tous organisés en un seul syndicat. La grève fut spontanée et victorieuse de bout en bout. Peu après la grève, les bureaucrates du mouvement ouvrier commencèrent à diviser les travailleurs. Les électriciens et les poseurs de rails furent contraints de rejoindre l'International Brotherhood of Electrical Workers (la Fraternité Internationale des Ouvriers Électriciens), les mécaniciens l'International Union of Steam Engineers (le Syndicat International des Mécaniciens Vapeur), de même pour les machinistes, les pompiers, les huileurs durent rejoindre le syndicat de leur métier. La seconde grève se produisit en 1907 et fut un échec absolu. Personne ne pouvait faire grève ensemble alors ils étaient trop faibles pour gagner. Ce scénario fut répété lors de la grève des travailleurs du tramway de Philadelphie avec une grève victorieuse en 1909 et ensuite une défaite en 1910 quand ils furent forcés à la grève par la compagnie après avoir été divisés.

différents moments sur le même lieu de travail. Différents ateliers en relation dans une industrie auront également différents contrats. Ainsi alors que certainEs luttent pour leur survie sur les trottoirs, d'autres restent là sans rien faire, congeléEs sur place par les règles des syndicats. L'activité ouvrière qui est permise sous les contrats est limitée à des moments spécifiques. Les employeurs/euses utilisent cela à leur bénéfice en provoquant les grèves comme un dispositif d'épargne monétaire. Par exemple, les deux dernières grèves municipales à San Francisco ont épargné à la ville plus d'argent que ce qu'elle a payé en augmentation de salaires et en avantages sociaux. Les propriétaires et les officieLEs publiques forcent les travailleurs/euses à faire grève quand les entrepôts sont pleins ou la demande faible. L'agenda pour l'activité ouvrière est fixé par les contrats et les patronNEs, pas par le mouvement ouvrier.

Les actions de grève comme la grève d'une journée, la grève de Noël, la grève du zèle, les ralentissements de cadence, les grèves sur le tas, le sabotage et de telles autres actions qui toucheraient les employeurs/euses et pas les travailleurs/euses sont rarement défendues<sup>3</sup>. Si quelqu'un défend une action directe sur le lieu de travail, il/elle est généralement suspenduE du syndicat ou viréE. Si ce n'est pas le cas, le syndicat est dominé par la bureaucratie internationale syndicale. Et également, alors que nous faisons grève nous sommes incapables de poser des revendications qui satisfont nos besoins communautaires réels. Par exemple, les travailleurs/euses de la santé ne font pas grève pour une meilleure attention médicale pour les patientEs et les travailleurs/euses de l'automobile ne font pas grève pour des voitures plus sûres et efficaces.

Trautman soutient que la stratégie de défaite délibérée promue par les imposteurs du mouvement ouvrier fait décroître notre foi dans la capacité de notre propre classe à nous libérer et à construire un monde meilleur. Nous voyons dans notre ville et notre monde des gens sous la domination d'une clique dirigeante ou d'une autre – quel que soit le nom qu'elles se donnent. Notre très sociale fabrique est en train de s'effiloche parmi nous. Peur, désespoir et aliénation nous engloutissent. Nous avons besoin d'une transformation totale de la vie sociale – pas juste des grèves et de l'organisation du mouvement ouvrier. Notre folie consumériste présente ne nous calme pas ni ne nous apaise. Nous n'avons pas besoin de contrôler le travail tel qu'il est, mais nous avons plutôt besoin de redéfinir le travail. Nous n'avons pas besoin d'avoir un contrôle communautaire soumis aux instructions du gouvernement, mais plutôt de la création d'une vie communautaire satisfaisante, sans restrictions... le mélange d'amour et de travail, de désir et de besoin. Nous devons construire un solide métier à tisser tandis que nous tissons de plus belle le vêtement.

## Postface

L'article de Brown laisse l'impression que les travailleurs/euses espagnolEs réussirent à mener la grève générale à une éventuelle révolution sociale. Malheureusement, ils/elles ne le firent pas, et puisque ceux qui quittent en dernier le champ de bataille écrivent l'histoire, peu de gens connaissent la guerre civile espagnole, sans parler des Conseils espagnols, qui sortirent des expériences espagnoles lors de la grève générale.

Néanmoins nous pouvons dire ceci à ce propos, les tactiques de la grève générale espagnole réussirent en 1936 à rassembler plus de deux millions de travailleurs/euses sous le drapeau de la CNT-FAI pour s'emparer du pouvoir sur leur vie en réponse au coup d'État fasciste. La structure « syndicale » de la CNT-FAI se transcenda rapidement en une unité démocratique locale (le conseil) et en un réseau régional ayant une forme

---

<sup>3</sup> En fait, l'élite dirigeante peut être ou ne pas être touchée personnellement par une grève générale. Mais ce n'est pas la question aujourd'hui. La grève générale sociale construit en vue de la révolution sociale et les travailleurs/euses en tirent avantage directement au cours de celle-ci. Tandis que dans les actions syndicales traditionnelles, les travailleurs/euses souffrent. Mettez ceci en contraste : si le MUNI (le surnom donné à la compagnie de transport urbain de San Francisco – Note du CATS) avait fait une grève du prix (ne pas collecter le prix du billet) nous permettant de voyager gratuitement en opposition à la tactique syndicale de suspendre le service.

syndicaliste. La grève générale donna vie aux concepts d'aide mutuelle et de solidarité qui préparèrent la voie pour la mise en œuvre de la révolution sociale. L'expropriation de la terre, des commerces, des usines et des habitations força le peuple à créer de nouvelles formes qui allèrent au delà de ce que la CNT avait auparavant organisé ou envisagé.

La création d'une économie libertaire en résulta, sans argent ou propriété comme forces d'aliénation. L'Espagne fut vicieusement attaquée par les forces du fascisme international (Hitler-Mussolini-Franco). La direction de la CNT-FAI et des milliers d'autres anarchistes sapèrent et arrêtaient la révolution sociale qui était, en fait, leur plus grande arme contre le fascisme. Ils/elles rejoignirent le gouvernement et soutinrent la guerre.

Ailleurs la grève générale a échoué à gagner quoi que ce soit à part des réformes transitoires et les travailleurs/euses ont finalement été divisés avec succès par les capitalistes pour prévenir de futures victoires. Des exceptions à cela ont été isolées par la technologie nouvelle et ont lutté en perdant les batailles contre les syndicats réactionnaires. Un exemple de ceci est la West Coast Longshoremen's Union (le Syndicat des Dockers de la Côte Ouest) qui a échangé des avantages accrus contre moins d'emplois. Finalement deux exemples récents de tactiques de grève générale étendue ont causé des perturbations substantielles des économies nationales et mené près de la révolution sociale. La première se produisit en Hongrie en 1956. Menée initialement par les étudiantEs et les intellectuelLEs et focalisée sur le rôle impérialiste de l'URSS en Europe de l'Est, un soulèvement majeur du peuple balaya le pays et convertit son armée et certaines unités russes. La grève générale tourna à la révolution sociale quand la production retourna sur la base des besoins nationaux et locaux. Toutefois il fut écrasé par l'action internationale de l'URSS et la résistance s'évapora quand le peuple quitta le pays pour s'échapper à l'Ouest. Les conseils n'avaient pas existé suffisamment longtemps en théorie ou en pratique pour que le peuple continue la rébellion.

L'autre exemple est le Chili en 1971-73, là les conseils obtinrent un développement significatif et ample. CertainEs conseillistes se lancèrent aux côtés du gouvernement Allende tandis que d'autres furent désorientéEs par le soutien aléatoire de partis politiques comme le MIR (Movimiento de la Izquierda revolucionaria, Mouvement de la Gauche Révolutionnaire, parti marxiste révolutionnaire chilien – Note du CATS). Finalement, ils/elles furent désarméEs et écraséEs d'abord par le régime d'Allende et ensuite par la réaction droite (le putsch de Pinochet en 73 – Note du CATS). Incapables de bouger de façon indépendante et affaibliEs, ils/elles furent écraséEs aux côtés de la gauche avant d'embarquer vers la révolution sociale.

Il est clair pour nous que la grève générale doit être enlevée des mains des syndicats et des partis.